

Les Copains d'la Neuille

En ce numéro : Comment interpréter Ferré ? par Jacques Bertin ; Concerts Léo Ferré Mai/Novembre 2006 : Léo Ferré, l'amour et la mer ; Autour de Léo ; Poète, tes papiers ! ; Le Festival Ferré de San Benedetto ; Voix Ferré ; Je continue ma vie d'artiste ; Léo Ferré, ... tu connais ? ; Vite, le soleil, mon amour ; Night and day ; Léo en oc ; Compagnons d'enfer ; Omaggio a Léo Ferré ; Graine d'ananar ; Metamuzik ; Ludwig ! Réponds ! T'es sourdingue ma parole ; Jacques Vassal/Alcaz' ; Léo en toute liberté ; Un dernier... pour la route ; La mémoire et la mer ; Lavilliers chante Ferré ; Je chante pour passer le temps ; Grazie mille, Léo ! ; Ils ont interprété Léo Ferré... Et puis après... ; **CD :** Une vie d'artiste, Léo Ferré au Théâtre Libertaine de Paris ; **DVD :** Les hommes de la nuit ; **Livres :** Léo Ferré Inédits ; Olivier Bernex, Léo Ferré De toutes les couleurs + Cahiers d'études n° 10, À la Seine ; **Internet :** Le site officiel Léo Ferré, Le blog de Jacques Layani ; Catalogue La mémoire et la mer. + Un texte inédit de Léo Ferré : Messe.

Comment interpréter Ferré ? *

« Comment interpréter Ferré ? », me demande le responsable de ces pages. Plusieurs réponses évidentes viennent à l'esprit : avec respect, le mieux possible, en pensant au texte ! Mais des réponses qu'il faut écarter vite, tant elles sont banales.

À moins de les rendre plus précises.

À propos de précision, je voudrais commenter par celle-ci : je n'ai aucun titre à donner un cours, ni aucune délégation du feu maître. Je ne l'ai à peu près jamais rencontré, sauf dans ses chansons ; je ne parle donc qu'en mon nom.

Par ailleurs, et que ce soit bien clair : si j'admire l'artiste, je récus sa philosophie, telle qu'il l'exprimait publiquement à l'habitude. Mais chanter Ferré ne saurait selon moi être réservé à je ne sais quelle secte de vrais libertaires et héritiers autodésignés. Et donc, je ne chanterai pas *Les anarchistes*, certes. Mais qu'on ne me fasse pas le coup du : pas vous, vous êtes indigne ! Ou alors il faudra réserver Verlaine aux poivrots, Genet aux voyous homosexuels, Rimbaud aux commerçants, Brassens aux moustachus...

Enfin, précisons encore, je pars du principe que ceci est une opinion, pas un arrêté du Conseil d'État : que je puis, moi aussi, me planter demain (ou hier), rater mon coup, être minable, ne rien comprendre, être mauvais. Cela va sans dire. C'est pourquoi ma mansuétude va à mes lecteurs, tout comme à moi. Cela dit, je tenterai donc de répondre à une unique question, posée ainsi : Comment ferais-je si je devais chanter Ferré ; si je devais chanter Ferré, MOI.

1) Le choix des titres.

D'abord, je renoncerais à certaines chansons qu'à cause même de mon propre phrasé, ma façon, mes capacités, je ne parviendrais pas à bien rendre. Je ne suis pas là pour montrer mon talent ; encore moins mes limites ; mais pour faire partager la beauté.

Ensuite, je tenterais de distinguer, peut-être, les chansons selon leur registre. Chez Ferré, j'en vois au moins deux, en plus de la veine anarchiste écartée plus haut.

1) Celui de *Mon camarade* et de *L'étang chimérique*, de *Vingt ans*, *Le bateau espagnol*, les poètes mis en chansons etc.

2) Et celui de beaucoup d'autres chansons, auxquelles, personnellement je renoncerais, afin de ne pas être obscène ou ridicule. Obscène, il me semble que l'auteur a le droit de l'être, s'il veut. C'est son affaire, le lieu où se joue son combat. Il y descend sans pudeur dans l'excessivement intime. D'après moi, nous devons l'entourer de notre respect, et nous abstenir d'aller gueuler dans le mausolée de ses sentiments. Savoir s'abstenir, c'est aussi respecter l'œuvre.

Une chose est d'aimer une œuvre d'art, une autre de se l'approprier et de dire on quand l'auteur disait je. Surtout si on n'est pas d'accord... C'est pourquoi j'éviterai certaines chansons. Les chansons purement anars, bien sûr, pour la même raison que je ne chante pas *Le tour de l'île* de Félix Leclerc. Et j'éviterai également celles où je croirais pénétrer dans la chambre à coucher ou la boîte à photo de Léo.

Oh vous pouvez le faire : il n'y a pas de loi contre ça, pas de gendarmes... Appelons ça, oui, le sens du ridicule.

2) Le comportement.

Je parlerai plus loin du « style ». Le style d'interprétation. En amont, il y a l'apparence physique. Je chercherai, dans mon attitude physique, dans la mise en scène, à ne pas donner l'impression que je me prends pour l'héritier spirituel de Ferré, le clone (ne pas lui ressembler par l'habillement, la manière...) le meilleur fils, le meilleur ami, etc.

Puis, que mon personnage à moi ne parasite pas, si possible, le contenu de ces chansons, de cette chanson-là. Certains artistes cherchent à être un « personnage ».

Immédiatement légendaires, habillés déjà de pied en cap, en image d'eux-mêmes, excessifs, emplumés, enchevêtrés, imposants comme l'Arc de Triomphe, vachement impressionnants. Et tirant l'œuvre vers eux, par le côté, par le bas... Mais une apparence trop démonstrative déforme la chanson qu'on interprète. Concernant Ferré, trop de gens penchent, vers l'anticonformisme de système. Je ne plaide évidemment pas pour le conformisme ! Mais j'ai toujours trouvé l'anticonformisme comme loi, aussi stupide que son envers. Avec la même brutalité tonitruante.

À l'interprète habillé en anar, je préfère le gars en costume gris, strict et dont la tenue ne dit rien, et laisse la chanson parler toute seule.

Je prendrai de la distance, je montrerai de la réserve, car je ne sais pas tout des intentions, des conceptions, de la pensée, de l'esthétique, des choix de l'auteur. Je ne prétends pas savoir, je rends hommage.

Un personnage ? Je ne cherche nullement à en être un. Je sais bien que seule la vie nous fabrique des rides, les maquilleurs y sont impuissants. En réalité je n'y pense jamais et n'y ai jamais pensé. Il ne faut pas jouer les matamores déguisés en guerriers et criant « aux armes ! » dans les cafés, les premiers jours de la guerre, grotesques et fats, et qui disparaissent très vite. Pas un personnage ; juste un interprète. Pas un clown ; un artiste. Le A majuscule ne doit pas se voir.

3) La musique.

Je m'interrogerai sur le rôle de la musique, de l'accompagnement. Au contraire de la tendance actuelle, j'affirmerai que jamais la musique - au sens d'élocution du ou des accompagnateurs, nombre de notes, rythme(s) - ne devrait prendre le dessus sur le chanteur. Ni même être à égalité. Le chanteur n'est pas un des membres de l'orchestre, et on ne fait pas « de la musique ». Le chanteur est le personnage principal, les accompagnateurs ne sont que des... accompagnateurs. C'est un problème dans notre époque, depuis que les récitals sont devenus des concerts, depuis que les musiciens ont pris en grande partie le pouvoir dans la chanson, depuis qu'on ne parle plus de « mes chansons », mais de « ma musique ». Bref, depuis qu'on a oublié ce que c'est que la chanson. Il faut commencer à réagir à la dictature des musiciens. La chanson, c'est le chanteur devant.

4) L'interprétation.

La mélodie. Brillant mélodiste, et simple, Ferré doit être servi par son interprète : voix racleuses, raclantes et raclées sont à prescrire. On ne coupe pas dans les virages : on chante toutes les notes. Longues, lorsqu'elles sont longues... Et on ne donne pas le sentiment d'un exploit rare : tout est simple...

Il me semble que, chez Ferré, la première chose qui se célèbre, c'est le chant lui-même. Ce qu'on a souvent qualifié d'emphase, chez lui, ce n'est souvent que le plaisir de chanter, le « t'as vu comme c'est beau et comme ça chante ! » L'interprète doit donc avant tout se livrer à la célébration du chant. Si j'ai à chanter du Ferré, je tenterai - sans

« en faire », bien sûr... - de chanter, de ne pas refuser les bonheurs du chant. L'idée stupide que, comme il était anar, il devait chanter avec une voix cassée, ou mauvaise, est... stupide. Comme si les anars devaient s'habiller mal, les pauvres ne jamais manger que des nouilles...

Ne pas en faire... Dans L'étang chimérique, le dernier vers (« Alors tout sera lumineux ») : la montée de huit notes, ce futur, tout sera, et ce mot, lumineux... Tout semble rendre obligatoire le dernier « neux » comme une apothéose, un 14 juillet, l'arrivée du Tour de France ! Et en avant : on monte le son, on écarte les bras, on s'évase... Eh bien non : faisons l'inverse, enlevons-en, de façon qu'on rentre, à mesure qu'on avance dans ce vers final, qu'on rentre, chanteur et public, à l'intérieur de ce monde, à l'intérieur de nous, de cette chanson, de ce vers-là, du chant.

Et donc ceux qui prétextent de je ne sais quel anarchisme pour gueuler, ou frotter des amortisseurs sur les cordes vocales, ou susurrer de l'aphonie me choquent beaucoup. Je ne vise là personne en particulier, mais une tendance contemporaine très répandue, qui prétend qu'en chanson, on pourrait se passer de chanter, au nom de la spontanéité, du droit de chacun à l'expression, de la lutte contre l'art figé, et caetera. Chanter bien, à les croire, ne serait que de l'affectation, ça ne servirait à rien. Or, chanter bien est le centre même, l'outil et le but, l'art de notre art. Un mot chanté est transfiguré par le chant.

Le bien chanter, qui, je le concède, a pu dans certaines gorges être exagéré, de Jack Lantier aux artistes lyriques, fut remplacé, dans les années 60 et 70 par un précepte : tout le monde a droit de s'exprimer. C'était sain. Juste après, vinrent les bourlingueurs et autres poivrots : « Je suis crédible, puisque j'ai bourlingué, la preuve : c'est que je chante mal ! » Cette petite entourloupe, devenue très actuelle, est puérile. En ce moment, plusieurs tentent de se camoufler derrière une voix d'adolescent asthénique pour légitimer un million de ventes. On se demande quel plaisir, si ce n'est celui, narcissique, de se montrer, on peut prendre à monter sur scène sans tenter de chanter bien, ce qui est, tout de même, il faut oser le dire, comme la marche à pieds et la natation, à la portée de toute personne normalement constituée.

Le bien chanter, c'est la meilleure façon, ne l'oublions pas, de porter le texte jusqu'au fond de la salle, à la fois, et au premier rang, avec toutes ses syllabes, toutes ses nuances, toute sa musicalité. Ce n'est pas une loi à Ferré, c'est une règle de la chanson.

Il faut retrouver le plaisir de chanter. Mais qu'est-ce qui va nous retenir avant le piège, la démonstration vocalistique, l'effet, la pompe, la confiture lyrique ? Eh bien, c'est le texte, justement ! Le sens !

Il y a un passage étroit entre le chant exagératif, démonstratif, ampoulé, insupportable, et l'absence de chant. Plus étroit encore du fait que le texte ne doit pas être interprété comme une prose, ni comme un texte de théâtre. Le texte de la chanson n'est pas un discours, une prose avec sens, que sais-je encore, mais un ensemble sonore.

Comment faire ? Eh bien... chanter ! Se faire porter par le lyrisme des vers, le talent de Ferré est justement de nous faire des chansons chantantes, qui n'attendent qu'un passager pour démarrer. Monte dans la chanson, elle chante toute seule...

Ne pas « mettre le ton », ni jouer, mais laisser chanter. Je me souviens avoir assisté au spectacle d'un grand comédien qui disait Aragon. Mais il disait ces vers comme autant de répliques de théâtre, en jouant tous les rôles, en mimant l'action, les personnages, le soleil couchant, que sais-je ! Quelle erreur ! Quel désastre. Les vers sont des abstractions, car il n'y a pas de vers dans le réel, où il n'y a que de la prose. Il faut donc ne pas se croire dans la prose ! En plus de ça, les vers ont un rythme qui diffère de celui de la musique. Et à ces deux rythmes-là se superpose encore le rythme de la syntaxe. La difficulté est de chanter toutes ces logiques. Puis, ne pas « en faire », ne pas jouer le contenu, l'émotion, la scène. Ne pas mimer le bateau, la voiture, le décor... Pas de main sur le cœur, pas de poing levé. Non. Gommer votre propension à l'expression. Car si vous n'« en » faites pas, ne vous en faites pas, il y « en » aura toujours qui sortira !

5) L'affaire du style.

Le style, maintenant...

Faire le malin. Aggraver telle chanson simple en l'accompagnant avec une meule de moulin et une cafetière, ou en braille du sud, etc. Pourquoi pas ? Il n'y a pas de limite à l'expérimentation, me répondra-t-on. Si : la connerie. Ah, mais c'est mon style ! La question du style est en effet une des plus compliquée, et perturbante, en art. Le style, c'est surtout le problème, la question, où beaucoup d'artistes se perdent, se noient, se désagrègent, perdent leur inspiration, leur vie. Amis artistes, attendez donc que le public, ayant compris ce que votre art a de particulièrement intéressant, parle, dans 50 ans, de votre style, sans que vous le connaissiez vous-même encore...

D'après moi, quand on se cherche et qu'on cherche la beauté, on ne s'occupe pas de style ! Beaucoup d'artistes (en art plastique, surtout, c'est terrifiant), n'ayant d'autre urgence que de se différencier du voisin, de se rendre plus original, plus vendable, ne laissent pas le temps au temps, écrabouillent leur personnalité sous les injonctions, la théorie, le « c'est comme ça qu'il faut faire ». Votre style ? Ce jardinier vous eût créé un paradis, mais éreinté par vos foucades, vos fantasmes, les marches et contre-marches, il vous a bricolé un potager qui sera démodé dans cinq ans.

Leur style...

Prétention, naïveté se mêlent dans cette recherche. Et font perdre des vies d'artistes. Et cassent les œuvres. Le style, c'est le costume de comique-troupier des hâtifs, des grossiers, des fabricateurs. Votre style vous fait faire les pieds au mur, déguiser en martien de la basse époque. Il ne restera rien. Même pas l'œuvre à Ferré, si votre style passe par là.

Au lieu d'être soi, avec la candeur d'un moine, un François d'Assise, un laboureur derrière son cheval, une ménagère à son fourneau, qui ne se prend pas pour Vatel. Être soi, ce n'est pas non plus facile à faire, savez-vous. Parfois il y faut des années...

Certains n'y arrivent jamais. Quoi ? Tu nous vends la naïveté ? La candeur ? L'artiste contemporain prétend être tout sauf naïf : un gars qu'a tout compris, un géomètre, un qu'a peur de rien, un animal à sang froid, qu'a tout lu, qu'a un style, qui cause avec Schopenhauer.

Eh bien non. Laissez-vous aller au charme.

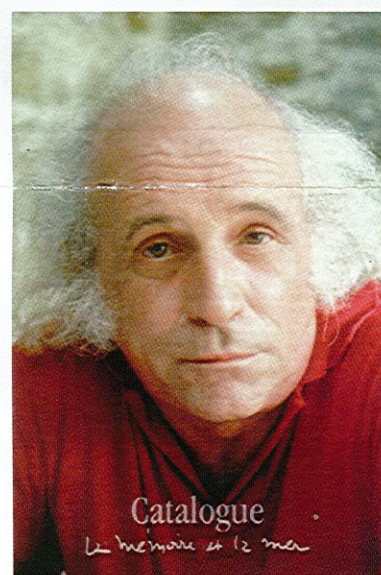
Laissez-vous aller à la joie d'être dans la beauté. Laissez les pisse-froid au port, à écrire des traités de navigation. Dites-vous que la noyade est de toutes façons le sort des navigateurs, et que seuls les immobiles savent ce qu'il fallait faire. Les géomètres. Soyez un artiste.

Voilà. On peut évidemment ne tenir aucun compte de ce que je viens d'écrire. Après tout, il n'y a pas de bureau de l'Imprimatur, pas de tribunal ecclésiastique des chanteurs. Chacun est libre.

Mais je passais ; et on m'a demandé ce que j'en pense...

Jacques Bertin

* On retrouve *Comment interpréter Léo Ferré ?* dans *Reviens, Draïssi ! Ecrits sur la chanson*, recueil d'articles et de conférences de Jacques Bertin (éditions Le Condottiere).



CATALOGUE

La mémoire et la mer tient à votre disposition son catalogue présentant la totalité de sa production éditoriale. Trois textes l'introduisent : *La mémoire et la mer* par Mathieu Ferré, *La musique mécanisée* par Léo Ferré, Une biographie de Léo Ferré par Alain Raemackers.

Les copains d'la neuille est publié grâce au soutien de La mémoire et la mer, 1, avenue Henri-Dunant, 98000 Monaco Tél : 00 377 92 16 75 30 ISSN : 1771-0871

Directeur de publication, rédacteur : François André

Avec la collaboration de Claude Braun, Jacques Layani (sauf pour la rubrique Livres)

Lettrage du titre : Charles Szymkowicz
Maquette et mise en page : Rinaldo Maria Chiesa dit Rinaz

ABONNEMENT :

12 € pour 4 numéros
À : François André, 111, clos des libellules, 73290 La Motte-Servolex
ANCIENS NUMÉROS : 3 € le numéro, les 10 numéros - inclus le CD du n° 7 : 25 €
COURRIEL : francoisandre2@club-internet.fr
ACTUALITÉ DE LÉO FERRÉ : www.leo-ferre.com
PAGE INTERNET : http://lescopainsdlaneuille.hautetfort.com

Les Copains d'la Neuille



Léo Ferré, l'amour et la mer

Le *Je n'suis pas Léo Ferré* du Printemps de Bourges remisé, c'est un tout autre regard sur Ferré qu'a porté *Paroles et Musiques* de Saint-Etienne. En ouverture de ce Festival, le samedi 13 mai, deux spectacles sont sortis des protocoles calibrés des commémorations. À la salle Jeanne d'Arc, la Maîtrise du Conseil Général de la Loire a donné *Léo Ferré, l'amour et la mer*. Encadrée par leurs professeurs, François Jacquet et Jacques Gomez, tous deux chanteurs lyriques et comédiens, par Marion Grange au violoncelle, Nathalie Berger à l'accordéon, Laurent Hurpeau au piano et aux arrangements, cette chorale de vingt lycéens et lycéennes, dont le cursus scolaire est aménagé à raison de douze heures hebdomadaires autour du chant choral et de la musique, nous a emmenés vers le jamais entendu des chansons de Léo mises dans des voix adolescentes et dans le sillage d'un bateau ivre. Entre les chansons interprétées par François Jacquet et Jacques Gomez – *Le bateau ivre*, *Je te donne, L'amour fou*, *Mister Giorgina*, *Java partout*, *Frères humains*, *Comme à Ostende*, *Pauvre Rutebeuf*, *La mémoire et la mer* – les maîtrisiers, en plus des chanteurs, ont chanté *L'invitation au voyage* (repris en rappel), *Les gares et les ports*, *Les poètes*, *Le temps du plastique*, *La lune*, *Vingt ans*, entraînant à deux, trois ou quatre voix les strophes de Ferré. Ils ont aussi conclu *Mister Giorgina* avec *Jesus meine freud* de Bach. C'était beau Bach et Léo... C'était beau Léo avec « les poètes que tu glisses! Au chevet des adolescents! Quand passent dans l'ombre complice! Des fleurs du mal de dix-sept ans ». Il faut sur ce spectacle aller au plus simple : de la multitude de concerts en hommage à Léo Ferré, vus ces dernières années, c'est l'un des plus beaux.

Autour de Léo

De la salle Jeanne d'Arc au Magic Mirror, on est passé, en contrepoint, à l'ambiance « bierstube » d'un Léo Ferré saisi par le rap. Autour de Crayon (du groupe Redbong), de Fisto (du groupe Sofa soGood), de Juliette et de leurs musiciens, Ferré a été dit, slamé et déclamé, rapé et chanté. Fouillant *Testament phonographique*, ces artistes d'une autre race se sont emparés de titres jamais repris comme *Porno song* ou *Ma vie est un salom*. Ils sont allés dans l'extrémité d'enfer du livre pour chanter *Salope*. De l'hyper classique à l'infra revisité ils ont mis Ferré ailleurs, jusqu'à à *vendre* chanté comme un duel entre Crayon et Fisto. Des extraits de *Basta* ont couronné le concert – *Regarde moi...*... Un artiste vit toujours demain... ». Le ya vite tout de même pas à raconter... *Sur mon cahier quadrillé...*... avec *Sur la scène, L'idole*, *On n'est pas des saints*, *Avec le temps*, *La mémoire et la mer*, *Les artistes* (repris en rappel) et les trois titres déjà cités. On l'aura compris : un Festival qui a regardé Ferré à partir d'autres points de vue et qui sort des hommages un peu bourgeois !

9 et 10 juillet, tes papiers !



Comme les rapeurs stéphanois Didier Lelong s'est immergé, pour son spectacle donné au Théâtre L'Albatros de Reims, dans *Testament phonographique* : du texte liminaire. *Je vivais dans une sorte de malédiction confortable*, jusqu'à l'Annexe, jusqu'à *Salope* et *L'amour est dans l'escalier*, cloîtrés depuis longtemps dans les comptes avec « il niente del niente ». Didier Lelong a choisi de désapprendre Ferré, d'oublier les chansons, pour les redonner dans une lecture en bout à bout, en récitatif, parfois en chantonné. Il fait s'enchâsser les textes, sans applaudissements, sans rupture, comme s'il tournait les pages du livre, appuyé sur les guitares électriques, saturées ou adoucies, de Jean-Paul Vigier qui crée un accompagnement complexe. Peu connaisseur des chansons de Léo, Jean-Paul Vigier a choisi d'y entrer par les textes, non par les disques, avec ses clés, pour déposer ses accords, humblement, avec bonheur. Avec les trois textes évoqués, Didier Lelong a dit *Sur la scène*, *Préface*, *Poète...*, *vos papiers !*, *La mémoire et la mer*, *Comme à Ostende* (seule exception à *Testament phonographique*), *Richard*, *C'est extra*, *La solitude*, *Le chien*, *Avec le temps*, *Faites l'amour*, *Les anarchistes*.

Le Festival Ferré de San Benedetto

Le Festival Ferré renouait cette année avec une programmation plus étoffée, après l'édition 2005 et sa soirée unique. La 1ère soirée, à San Benedetto del Tronto, le 15 juin, s'est ouverte avec Mauro Macario lisant *Io ti do* et Nanni Svampa. *La solitudine*. Avant Paola Turci qui avait orné son concert de deux titres de Léo en italien, *Pépée* et *Tu non dici mai niente*, dans deux interprétations de grand art, Serge Utgé-Royo, en quatre titres et *Amis dessous la cendre*, avait mis la soirée dans les étoiles, avec du Ferré espagnol, anar et utopien : *Le flamenco de Paris*, *Le bateau espagnol*, *Ni Dieu ni maître*, *L'âge d'or*. Le lendemain, à Offida, il a redonné ces quatre titres, toujours avec les fidèles Philippe Mira et Jean Mi Truong, cette fois dans son propre tour de chant. L'ensemble tombait sur mesures avec le concert de Ginevra Di Marco qui a donné, en français, *Vingt ans* et *Les Tziganes*. Ce titre figure sur son dernier CD *Stazioni Lunari prende terra a Puerto Libre*. Paola Turci, ayant en 2005, inclus *Tu non dici mai niente* dans son CD *Tra i fuochi in mezzo al cielo*.



Voix Ferré

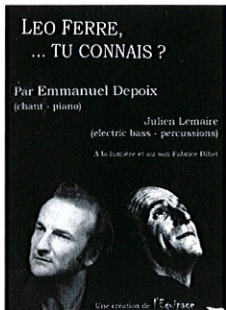
Margarita Sanchez a proposé, du 15 au 18 juin à L'esprit frappeur de Lutry, *Voix Ferré* qu'elle avait créée en 2003, à l'invitation de Nicole Hess. De la voix assurée de la comédienne qui chante », de celle qui se fait entendre des derniers rangs de tous les théâtres, sans micro, elle a, à la suite de *Blues*, annoncé sa volonté de « trafiquer » du Ferré : en une vingtaine de titres, accompagnée (piano, djembé, accordéon) par Johnny Walther qui a donné *Le temps du tango* en piano solo et *La mafia* en piano voix, elle a chanté *Sur la scène*, *Blues*, *Jolie môme*, *Les bonnes manières*, *Quartier latin*, *La vie d'artiste*, un extrait de *De sacs et de cordes* : *En proue*, *Le bateau espagnol*, *Comme à Ostende*, *Mister Giorgina*, *Les poètes*, *Regardez-les*, *Tu n'en reviens pas*, *La mémoire et la mer*, *L'âge d'or*, *Con el tiempo*, *Vingt ans*, *Graine d'ananas*. Avec en rappel, très classe, *Tu sors souvent la mer*. Du Ferré « trafiqué », mais paradoxalement, du vrai, sans contrefaçons.

Je continue ma vie d'artiste

Jacques Deljérier connaît la chanson. Il en connaît des centaines gravées dans le dur d'une mémoire à perte de temps. Par force, il arrive sur scène avec un tour de chant. Dans un spectacle permanent il pourrait en changer à chaque représentation. Avec les chansons de Ferré il fait *Les quat' cents coups*. Il les chante, il les accompagne de toutes ses cordes, celles d'avant la Toscane, celles avec Verlaine, Aragon, Claude et Caussimou. C'est comme ça. Et c'est parfait. Il a donné, le 23 juin, à l'Espace Saint Honoré, à Paris, vingt-cinq titres : *Nous deux*, *La vie d'artiste*, *Le temps du tango*, *Graine d'ananas*, *Avec le temps*, *Les quat' cents coups*, *Cannes la braguette*, *Ame te souvient-il ?*, *L'âge d'or*, *Elsa*, *Les poètes*, *Thank you Satan*, *Tu n'en reviens pas*, *Le flamenco de Paris*, *La mémoire et la mer*, *Monsieur William*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Les anarchistes*, *Merde à Vauban*, *L'étrangère*, *L'affiche rouge*, *Ni Dieu ni maître*, *Vingt ans*, *C'est extra*. Consultez son site Internet, écoutez les deux CD qu'il a consacrés à Ferré. Allez le voir en scène. Quand il est avec Léo Ferré, Jacques Deljérier sait de quoi il chante.

Léo Ferré... tu connais ?

Paroles et musiques Léo Ferré, en 2002, Léo Ferré... tu connais ? du 7 au 24 juin à L'Essaïa à Paris, Emmanuel Depoix persiste et chante. Il prend Ferré par la douceur et par la violence, donne un *Pauvre Rutebeuf* lancinant, *T'en as* comme un assaut, *Les assis* comme une exécution. Ça va du murmure au gémissement et c'est Ferré. Tel quel. Avec Julien Lemaire à la basse, lui-même au piano, il a également chanté : *Comme à Ostende*, *Pacific blues*, *La marseillaise*, *Ils ont voté*, *La chanson du scaphandrier*, *Tu style*, *La solitude*, *Il n'aurait fallu*, *Demain*, *La mémoire et la mer*, *Ça t'a va*, *La folie*, *Vingt ans*, *Graine d'ananas*, *Richard*, *C'est extra*, *La vie d'artiste*.



Vite, le soleil, mon amour

Comment ouvrir un concert Ferré à Peille, le 14 juillet. Dominique Ottavi a pris l'option haute. Il a commencé en déposant *Les amants tristes* sur le violon de Vanessa Caluza. Ce texte, ces cordes faisaient une avancée vers la beauté dans les parages du « club des nuits cassées ». Il a continué, dans une égale tension, avec *Peille*, *L'oppression*, *La chanson triste*, *Richard*, un extrait d'*Alma matrix*, *Pépée*, *La mémoire et la mer*, *Comme à Ostende*, *L'affiche rouge*, *Salut Léo* (D. Ottavi), avec quelques lignes prises dans *Dis donc, Ferré...* *Vous savez qui je suis maintenant ?* et *Léo Ferré L'album*, pour finir sur *L'âge d'or* et puis *Le temps des cerises*, et encore *L'âge d'or*, et toujours *Peille*.

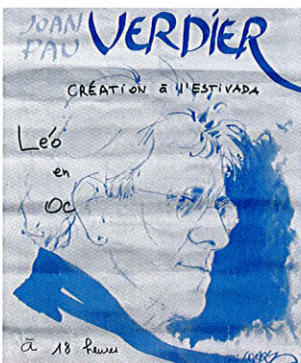


Night and day

Le lendemain, Christian Jean et Jacques Faure ont joué *Night and day*, évocation de Léo Ferré en images et en musiques. Il y avait, sur un texte de Jacques Faure, Ferré sur écran. Ferré en voix off et les deux artistes se passant le micro. Ils ont chanté *Ni Dieu, ni maître*, Jacques Faure, *Peille*, *La vie d'artiste*, *Cette blessure*, *Je vous vois encore*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Le lit* : Christian Jean, *Je chante pour passer le temps*, *La mémoire et la mer*, *Jolie môme*, *Vingt ans*, *C'est extra*, *Les anarchistes*, *La solitude*, *Tu ne dis jamais rien*. Il y avait sur la scène et sur les chaises de la place Carnot les copains du coin, deux hiboux de service, une absence avec « des pierres qui se parlent » et un spectacle en tous points réussis.

Léo en oc

Le 22 juillet, à l'Estivada de Rodez, *Léo en oc* a été joué dans une salle du même bois, sans nécessité de sous-titrage ou d'une quelconque présentation. Trace de la double fidélité à une œuvre et à une langue ce con-

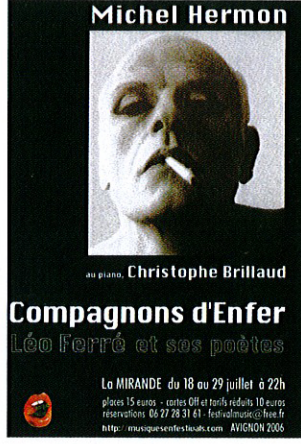


cert a pris sept titres de *Léo, domani...* : *Grin d'ananas*, *Pauvre Rutebeuf*, *L'amor falord*, *Vos venez enquera*, *Merda à Vauban*, *Demain*, *Ni Dieu ni maître* et en a ajouté neuf autres : *Los poetas*, *Los anarquistas*, *L'aficha roja*, *Monsieur William*, *L'atge d'aur*, *La memoria e la mar*, *Los sieteis*, *Quo' extra*, *Coma lo temps*. Cette balade en Ferréoc va dans tous les coins : de Rutebeuf à Ferré, par Rimbaud et Verlaine, par Aragon, Seghers et Caussimou, par la poésie et l'amour fou, par la résistance, pour suivre Léo à la trace, d'une voix attentive et fraternelle.

Joan Pau Verdier était entouré de ses habitués complices en voix, cordes et percussions : Laurent Chopin, Patrick Descamps, Véronique Gandon et Jacques Gandon qui signait les arrangements. Un recueil bilingue *Avec le temps/Coma lo temps*, avec le CD du spectacle sortira prochainement chez Le Cherche Midi.

Compagnons d'enfer

Avec *Compagnons d'enfer*, sous-titré *Léo Ferré et ses poètes*, Michel Hermon poursuit le chemin ouvert en 1998 avec *Thank you Satan*, toujours dans le même lexique. Metteur en scène et acteur, Hermon, le chanteur, aime farfouiller dans les poètes, dans les mots et dans les musiques de Ferré. Il y va en interprète, au service de textes, sans jouer sous le répertoire, pour jouer d'égal à égal avec ceux qu'ils chantent, seule façon de porter l'interprétation comme un art, seule façon d'être à la hauteur. Son premier spectacle jouait, à *La servante au grand cœur* près, sur Ferré et ses poètes du XXème siècle. Le spectacle d'Avignon tirait du côté des poètes du XIXème. Encerclé par neuf textes de Ferré (trois en ouverture, six en fermeture, avec *La poésie* en trait d'union pour aller de Verlaine et Rimbaud à Baudelaire), le tour de chant déroulait dix-neuf poèmes des trois infernaux.



Dans l'enfer de Monsieur Hermon où on descendait à La Mirande, du 17 au 29 juillet, en Avignon, on a percuté la grâce, on a rencontré l'inspéré. Dans son tour de chant Michel Hermon chante, sans nuls bavardages d'entre textes, cette tension ne supporte pas le répit, le prosaïque, la coupure de courant. Christophe Brillaud, au piano et aux arrangements, est pour beaucoup dans l'éclat du spectacle. L'élève d'Aldo Ciccolini est depuis longtemps dans les marques de Ferré : on se rappelle ses arrangements, ses variations lors des concerts du 14 juillet au Trianon. Il est, aujourd'hui, le musicien qui porte le mieux les musiques de Ferré. Et, ce n'est pas une formule, on aimerait ne pas attendre trop longtemps un inévitable Léo Piano Brillaud. Hermon et Brillaud ont donné vingt-neuf titres : *De cette oraison...*... *Le printemps des poètes*, *À Saint-Germain-des-Prés*, *Chanson de la plus haute tour*, *L'espoir lui comme un brin de paille dans l'étable*, *Il patinait merveilleusement*, *Soilets couchants*, *Pensionnaires*, *Ame, te souvient-il ?*, *Les poètes de sept ans*, *Les corbeaux*, *Mes petites amoureuses*, *O triste*, *triste était mon âme*, *Rêvé pour l'hiver*, *La poésie*, *Epigraphe pour un livre condamné*, *Le vin de l'assassin*, *L'albatros*, *Recueillement*, *Le facon*, *Spleen*, *L'étranger*, *La beauté*, *Le testament*, *La mémoire et la mer*, *La vie d'artiste*, *Les gares et les ports*, *Les poètes*, *Notre amour*. « De cette oraison calme et douce de juillet, dans les attentes frissonnantes de la faulx, je ne retiens qu'un cri, très haut proféré dans les orties jalouses... comme un appel de fauve ». Ce texte, qui ouvrait le spectacle, figurait sur la carte de vœux envoyée par Marie Ferré pour l'année 2005.

Omaggio a Léo Ferré

D'un autre belvédère, cinq « jazzes » ont proposé, lors du Festival Métoissens, le 28 juillet au Théâtre de la Sucrière à Marseille, un panorama sur Ferré : Roberto Cipelli (au piano) et à l'initiative du spectacle en 2002), Attilio Zanchi (contrebasse), Philippe Garcia (batterie), Paolo Fresu (trompette), Giannaria Testa (guitare et voix). Les noms sont connus : Paolo Fresu, pour n'en citer qu'un, est un monument du jazz. Roberto Cipelli a pris Ferré, non pour un défi de titres, mais pour des variations et étreintes les plus divers, pour des improvisations les plus risquées. À tel point qu'on n'a pas reconnu certains instruments. Giannaria Testa a interprété trois de ses chansons, puis *Le déserteur* de Vian, *Mio sono innamorato di te* de Luigi Tenco, *Il blues del blues* de Cesare Pavese sur la musique de *À Saint-Germain-des-Prés*. *Avec le temps* a été mis en piano solo par Roberto Cipelli, puis en voix par Testa. *L'adieu* a été donné avec de percutants solos de tous les musiciens. *Les poètes*, *Monsieur William*, *Les forains* ont été de la convocation qui a fait jagger *La mémoire* « ferraine »... Ça sentait l'amour et puis la peine... n'en parlons plus !

Graine d'ananas



Comédien et metteur en scène, Eric Perez s'en est allé du côté des années cinquante, là où commençait Ferré, là où il posait était et fondations, là où il écrivait, la formule est de Robert Belleret, « la préface d'une révolution ». *Graine d'ananas*, joué, entre autre, le 10 août lors du Festival Saint-Céré Haut Quercy, dessine déjà « un type à part », pose les signes avant-changes d'une poésie majeure. Accompagné de Roger Pouly qui a longtemps suivi à la trace Charles Trenet et Jean-Roger Caussimou, Eric Perez chante et joue Ferré tout autant. La gestuelle est fréquente, la voix court dans toutes les hauteurs, tous les timbres, tous les débits pour franchir les distances qui vont de *L'homme à l'opéra du ciel*, de *Merci mon Dieu à La zizique*. S'il sort, en fin de concert des années Chant du Monde et Odéon on peut pour donner avec *Comme à Ostende* le chemin à suivre et avec *C'est extra* une appréciation. *Graine d'ananas* s'est déroulé en vingt-trois chansons : ... *Et des clous*, *Les forains*, *À la Seine*, *Java partout*,

Monsieur Tout-Blanc, *Dieu est nègre*, *À Saint-Germain-des-Prés*, *La chanson du scaphandrier*, *Monsieur William*, *Graine d'ananas*, *Le flamenco de Paris*, *Le temps des roses rouges*, *L'opéra du ciel*, *La zizique*, *Le bateau espagnol*, *Le temps du tango*, *L'homme*, *Paris-canaïlle*, *Mon Sébasto*, *Merci mon Dieu*, *La vie d'artiste*, *Comme à Ostende*, *C'est extra*.

Metamuzik

Les 8 et 9 septembre, quelques uns des interprètes du CD *Metamuzik* ont mis leur hommage à Ferré sur la scène de La Choucrouterie à Strasbourg. En voix off, on a entendu Henri Muller dire *La solitude*, des extraits de *Il n'y a plus rien*, *La méthode*, *Le Chien* et Sarah Eddy aller vers *Demain* et des passages de *Marie-Jeanne*. Roger Siffer a chanté *Graine d'ananas*, Em Rens Sini Band, *Jolie môme*, Sarah Eddy, *L'oppression* et *La chanson triste* en duo avec Evelyn Chanut. Cette dernière a proposé d'impeccables versions de *La poésie fout l'camp Villon*, *Comme à Ostende*, *Monsieur William*, Alain Martz, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Il n'aurait fallu*. Ces deux titres, comme ceux de Siffer ou Em Rens Sini Band, ont été mis, pour tout ou partie, en alsacien. Jean-Baptiste Mersiol, a donné comme un condensé de Léo, des années cinquante aux presque quatre-vingt avec *La guenise*, *Tu sors souvent la mer*, *La jalousie*, *Tu penses à quoi ?* La veille, Jean-Marie Kolès avait chanté *Comme à Ostende* et *Monsieur William*. En fin de concert, repris par tous les interprètes, venait *L'âge d'or*.



Ludwig ! Réponds ! T'es sourdingue ma parole

On sait ce qu'il a été pour Ferré l'écoute de la *Cinquième* de Beethoven : la levée d'échou de son séjour chez les frères des gelées chrétiennes, un ciel par-dessus les toits, un demain possible. L'affiche qui présentait le spectacle du Toursky, au 16 de la Ferré Strasse à Marseille, le 16 septembre, n'était pas une usurpation, une prétention. L'image était juste et préférait avec justesse, Beethoven et Ferré, Richard Martin et Franck Villard, le chef de l'orchestre de l'Opéra de Marseille, pour une de ces soirées où Ferré invite aux retrouvailles, sous le paraphe du Toursky, avec le tampon mis par Richard Martin sur la fidélité et le talent.

Après la voix de Ferré, après, *Musées se sein ? Es musées sein ?*... Les notes a donné en trente et une minutes et quelques orchestre a donné indispensable. Puis, Richard Martin a saisi *Préface*, dans ses quatorze paragraphes, alternant le récitatif solo et l'appui de l'orchestre. Si ce n'est une ou deux éraflures, trois lignes mises à l'écart, Martin a dit ce texte dans le bruit et la fureur de Ferré, dans la superposition de deux talents. *La Symphonie interrompue* est, ensuite, partie en rappel de la première monégasque de 1954. On l'a écoutée, un peu, comme on lit *Poète... vos papiers !*, pour y trouver des mouvements que Léo reprendra à longueur de portée. Grande œuvre, on ne sait vraiment. Avant-propos, sans aucun doute. *Marseille* a déboulé dans un élan éperdu sur un piano juste effleuré, ses douze strophes magnifiées par Richard Martin et par la reprise, en fin de chanson, des quatre premières strophes par le mezzo soprano Sandrine Sutter. Où Marseille on dirait que Léo se comprend. Les *anarchistes* sont venus en toute fin, comme un surplus. Depuis longtemps le rouge était mis dans un Toursky écarlate. « Tout est possible » a conclu Richard Martin.

Jacques Vassal/Alcaiz'

La conférence se meurt... la conférence est morte... celle qui récite les dates, celle qui égrène les anecdotes, celle qui fait fortune dans les maisons où bat la retraite. Heureusement, on peut aller sur d'autres pistes. Par exemple, Les conférences chantées que donne à Paris Le hall de la chanson – on attend leur Ferré – ou celles que propose Jacques Vassal. Avec l'urgence nécessaire de sortir du tout biographique. Après s'être entouré, dernièrement, d'Arnaut Lévêque ou de Bruno Perren, Jacques Vassal avait demandé au groupe Alcaiz', à Aix-en-Provence, le 23 septembre, de chanter quelques titres illustrant le répertoire de Ferré. Jean-Yves Liévaux et Vyvian Cayol ont interprété *La vie d'artiste*, *Comme à Ostende*, *L'affiche rouge*, *Préface*, *Avec le temps*, *C'est extra*.

Léo en toute liberté

Le Léo en toute liberté du tandem Giovanni Mirabassi/Nicolas Reggiani ne perd rien avec le temps. Aux titres du CD se sont ajoutés *Elsa* et *Il n'aurait fallu*. Ce qui porte à sept (une quasi intégrale) les Aragon/Ferré de ce spectacle. Porté par l'inventivité transmusicale de Mirabassi, Reggiani joue dans l'appropriation. Son interprétation de *La lune* – il est, avec André Satta, le seul chanteur à la mettre à son répertoire – est des plus prenantes, comme le périlleux *Je t'aime*, dont il affirme que Ferré ne l'a chanté qu'une seule fois à La villa d'Este en 1956 ! *Léo en toute liberté* est une réussite en dix-neuf titres : *Blues*, *La mauvaise graine*, *Elsa*, *Il n'aurait fallu*, *Le vin de l'assassin*, *La tu n'en*, *La lune*, *Avec ses vêtements*, *Le crachat*, *Tu n'en reviens pas*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *L'âge d'or*, *L'affiche rouge*, *Vingt ans*, *Je chante pour passer le temps*, *Je t'aime*.



Un dernier... pour la route

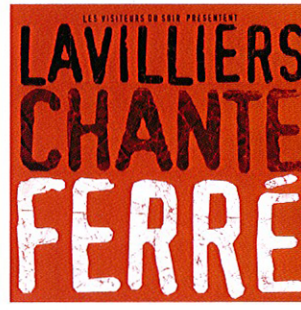
En septembre et octobre Serge Fêchet exposait ses photos de Léo Ferré (quelques uns seront dans un prochain CLN) au Bar à Thé de Chambost-Longessaie (69). A mi-parcours, les 29 et 30 septembre, Alain Bert et Michel Grange ont pris *Un dernier... pour la route* où, en deux parties, ils ont chanté Ferré, puis les poètes. En guise d'avertissement, en début et en fin de concert, ils ont chanté en duo *La poésie fout l'camp Villon*, ainsi que *Les quat'cents coups*. Le spectacle reposait sur l'idée, peu pratiquée dans les concerts autour de Ferré, de mettre deux artistes sur scène, dans deux registres différents : à Michel Grange et sa guitare acoustique un Ferré « intimiste », à Alain Bert, son fils Gaëtan, et leurs guitares électriques un Ferré « anar » dans un entrelacement unique. À un moment où l'on évoque la délocalisation des hommages de la MJC du Vieux-Lyon vers Grigny, en voilà deux, et même trois, qu'il faudra remettre à l'affiche. Alain Bert a interprété *Graine d'ananas*, *Si tu t'en vas*, *C'est extra*, *Thank you Satan*, *Les anarchistes*, *Ni Dieu ni maître*, *Vingt ans*, *Merde à Vauban*, *Pauvre Rutebeuf*, *Monsieur William*, *Michel Grange*, *Barbarie*, *Petite*, *Les passantes*, *Tu sors souvent la mer*, *L'âge d'or*, *La vie d'artiste*, *La fille des bois*, *Noël*, *L'affiche rouge*, *Je chante pour passer le temps*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Comme à Ostende*.



La mémoire et la mer

Morice Benin, avant tout, chante Morice Benin. Et chante, aussi, les poètes : René-Guy Cadou dans deux disques indispensables et Léo Ferré. Ce dernier, depuis que Marc Colin dans sa MJC du Vieux-Lyon a allumé le feu. Un CD est sorti en 2002 et, régulièrement, Benin donne son spectacle *La mémoire et la mer*. Comme à Thou bout d'chants, à Lyon, du 12 au 14 octobre. Accompagné au piano par Jean-Luc Michel il a donné la quasi intégralité du CD : *Madame la misère*, *Les poètes*, *La mémoire et la mer*, *La vie est louche*, *La solitude*, *La folie*, *L'amour fou*, *Cette blessure*, *À vos plumes...*... extrait de *Préface*, *Avec le temps*, *C'est l'impression*, *Vingt ans*, *Ne chantez pas la mort*, *L'âge d'or*, *Comme à Ostende*. Il a retiré à toi et l'*oppression* et a ajouté un texte sur Léo, *J'avais vingt ans*, ainsi que *Rotterdam*, *Jolie môme*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* et *L'affiche rouge*. *La mémoire et la mer* pour garder sur Ferré la lampe allumée.

Lavilliers chante Ferré



Lavilliers prévient : « L'univers de Ferré était tellement proche du mien. Et tellement lointain ». Pour ajouter : « C'est ma version des faits ! ». Version déclinée du 24 septembre au 2 novembre, sur onze dates, en France, en Belgique et en Suisse, avec les arrangements et la direction musicale de Cyrille Aulourt et l'accompagnement de Thierry Fanfant (basse), Vincent Faucher (guitare), Gil Gimenez (batterie), Xavier Tribollet (claviers). Les onze concerts se sont déroulés dans la succession de quatre habitats musicaux : cinq titres en piano/voix : *La vie d'artiste*, *Les poètes*, *Merde à Vauban*, *La marseillaise*, *Vingt ans* : dix titres avec ses quatre musiciens : *Si tu t'en vas*, *La mafia*, *Le chien*, *La the nana*, *Thank you Satan*, *C'est extra*, *Monsieur William*, *L'étrangère*, *L'affiche rouge*, *Préface* : neuf titres, avec, pour la plupart des dates, le quatuor à cordes de l'Orchestre Padeloup et à trois reprises avec un Orchestre symphonique à Paris et Toulouse avec l'Orchestre Padeloup, à Lyon avec l'Orchestre national de Lyon) : *La mémoire et la mer*, *Les assis*, *O triste*, *triste était mon âme*, *Ame te souvient-il ?*, *O triste*, *Les corbeaux*, *Avec le temps*, *Le temps du tango*, *Comme à Ostende*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* : Lavilliers terminant seul à la guitare avec *Je chante pour passer le temps*. Il serait facile d'accrocher Lavilliers au détour de ses choix, de ses interprétations, de sa propension à modifier les textes de Ferré, en particulier, ceux dits, comme *Le chien*, écorché une bonne trentaine de fois. Reste un hommage où il a su jouer de la sensibilité et de la hargne, de la mélancolie et de la fureur, et installer une présence dans l'absence. La succession des couleurs musicales, l'apport du quatuor, et plus encore de l'orchestre symphonique nous ont renvoyés vers « les souvenirs de ceux qui n'ont plus de maison ». Souvenirs appuyés par un : « Ne vous laissez pas avoir ! » à l'accent connu.

Je chante pour passer le temps

Claudine Charreyre fait sur la parole d'Aragon un travail plein de séductions. En comédienne (elle sort de l'ENSAT), l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon) et en chanteuse, elle dit Aragon, le chante, mêlant le récitatif au chant à l'intérieur même des textes. Comme dans *Je chante pour passer le temps* où le registre se modifie d'un vers à l'autre. Tout est maîtrisé de ce spectacle : l'espace et les mouvements scéniques, le jeu pianistique de Louis Rodet se déroulant sur la voix mezzo soprano de Claudine Charreyre. Le spectacle, créé en 2005, a été donné du 14 au 18 novembre au Verso à Saint-Etienne. Claudine Charreyre est venue à Aragon par ses textes tout autant que par les chansons de Ferré. La fusion est totale. De nombreux poèmes sont rendus dans leur intégralité insérant l'extrait mis en chanson par Ferré. Comme *Toute la guerre et ce qui s'en suivit* devenu *Tu n'en reviens pas*, *Tout l'amour qui n'est pas un mot* devenu *Elsa* et *Bierstube Magie allemande* devenu *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*

Tous ces poèmes disent le malheur d'aimer, la solitude à deux, le bonheur avec ses yeux tristes, le temps petit qui reste pour aller au bout de soi-même, et le concubinage par : « Je sais malgré tout que cette vie fut belle ». Entre les textes et poèmes dits, Claudine Charreyre a interprété neuf chansons : une de Ferrat, *Que serais-je sans toi ?*, et huit de Ferré : *Je chante pour passer le temps*, *Tu n'en reviens pas*, *L'affiche rouge*, *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*, *Il n'aurait fallu*, *Elsa*, *Je t'aime tant*, *Blues*, *Je chante pour passer le temps* avance le titre du spectacle. Il préface, peut-être, un futur spectacle Ferré ?

Grazie mille, Léo !

Une nouvelle fois, Toulouse et Erik Fabre-Maigné ont fait chanter, le 23 novembre à la Salle des Pèlerins de l'Hôtel-Dieu, les chansons de Léo Ferré. Erik Fabre-Maigné a dit, pour ouvrir et clore le concert, deux textes hommage, *Lettre ouverte à Léo Ferré* et *Grazie mille, Léo !* (ce dernier sur une musique de Jean-Pierre Alarcen), mais aussi *Pacific blues* et *L'été chimérique*. Il a joué, avec Roger Roblot, sur *Ô vos hommes* de Thomas Luis Da Victoria. *Les poètes* et *Les musiciens*, alternant, à deux voix, les huit strophes de l'une avec les huit strophes de l'autre dans un assemblage à donner une définition de Ferré,

Les Copains d'la Neuille

Inédit

Le manuscrit de ce texte inédit comporte deux feuillets, l'un à proprement parler manuscrit, très lisible, l'autre dactylographié par l'auteur, corrigé par lui en quelques endroits. Les mots figurant ci-après entre crochets constituent des variantes ou des repentirs. À noter que le dactylogramme du second feuillet porte la mention manuscrite « Métemecs » (au pluriel) et que les mots « la messe fantastique » constituent un repentir de « la vie fantastique » (le mot « vie » est très lisible sous la rature manuscrite). Le texte n'est pas daté, mais, à l'évidence, l'allusion à 1968 le situe postérieurement à cette date. **Jacques Layani**

Léo Ferré Messe (Moïse)

Percussion
Cordes – Adagio

KYRIE Ils riaient
Promenant la raison dans les mathématiques
Faisant croire aux passants que la mer s'en allait
Faire un devoir là-bas sur la courbe pratique
[Comme sur une femme on fait faire]
Vers l'horizon [horizontalité] déçu par tes larme(s) en allées
Ils riaient

KYRIE Donne-moi de l'alcool Donne-moi de la vie
Pour mes mains pour ma voix Au bord de ta salive
Donne-moi de la marijuana Et couds-moi dedans toi
Ô Marie Marie Couds-moi pour que je crois

KYRIE Sainte Marie
Marie des rues Marie des joies perdues
Marie Jésus ta croix dorée
Marie tu dors Marie tu crois

KYRIE Tous ces astres éteints qui pleurent dans tes yeux
Tous ces parfums perdus que je sens dans [ton cœur] ta voix
Tous ces chagrins brisés par [tes mains de velours] ton regard en feu
Tous ces [Champs-Élysées] ports démarrés dans ce mouvement-là
(Ils christaient)

ELEISON Ils eleissonnaient

LA MESSE FANTASTIQUE

MASS... media

JE SUIS CHEVAL ET J'AI DES PROBLÈMES D'AVOINE
DE PAMPA
DE SECOURS IMMÉDIATS À MES COPAINS DE L'ABATTOIR
DES PROBLÈMES DE NIETZSCHE AUSSI PENDU À MON COU
DANS UNE RUE DE TURIN ET DEVENANT FOU POUR LA
DERNIÈRE FOIS

KYRIE ELEISON

JE SUIS ARAIGNÉE ET J'AI DES PROBLÈMES DE TOILE
À FABRIQUER TOUTES LES NUITS SINON JE CRÈVE BIOLOGIQUEMENT

KYRIE ELEISON

JE SUIS FEMME ET J'AI DES PROBLÈMES DE CUL

CHRISTE ELEISON

JE SUIS LE PARAPET D'UNE ANCIENNE CITÉ
ET SOUS MOI COULE(NT) ENCOR LES DÉSORDRES PAVÉS

CHRISTE ELEISON

JE SUIS 68 68 68
SOIXANTE-HUIT FOIS COCU SOUS L'ŒIL DES HISTORIENS
SOIXANTE HUIT FOIS BARRICADÉ
SOIXANTE-HUIT FOIS

ARaignée ORBITÈLE ARAIGNÉE DU CAFARD
QUAND JE TE VOIS PASSER AU-DESSUS DE MY LIFE
AU-DESSUS DU JASMIN QUI PLEURE SES PÉTALES
DANS L'AVION DE TANTÔT SUR LES DÉMOCRATIES
LES NUAGES D'AILLEURS M'EMPÊCHENT DE ROUILLER
LES NUAGES DE L'OR QUI COULE DE TA VOIX
CELLE DE L'EN-DESSOUS DE MA JOIE RÉVÉLÉE
AU THÉÂTRE DE TA RAISON PLIANT COMME DES VOILES
VERS LE CEP MAJESTÉ QUE JE PLANTE DANS TOI

CHRISTE ELEISON

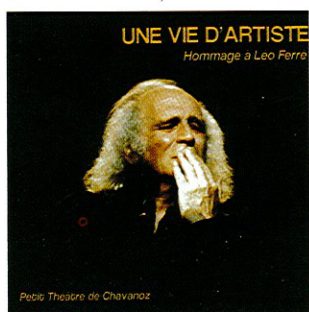
JE SUIS MEC JE SUIS MEC ET JE PROBLÈME AUSSI
DES PROBLÈMES DE MEC
DES PROBLÈMES D'AILLEURS
SOUS LA VOÛTE DE CE CIEL ANDALOU 68

CHRISTE ELEISON

CD

Une vie d'artiste

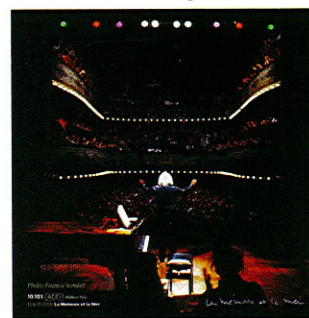
De nombreux spectacles ont accompagné, en 2003, les dix ans de la disparition de Léo Ferré. L'un d'eux se retrouve en CD : celui du 4 juillet, au Petit Théâtre de Chavaz (38), en présence de Marie Ferré et de l'équipe technique qui avait accompagné les tournées de Léo pendant une quinzaine d'années : Frédéric André, Dominique Bourdin, Marc Nesmes et Michel Passy. Seize titres, de sept interprètes, ont été conservés : Frédéric Viviani, *Le testament* ; Thierry Cividino, *Des armes* ; Jessica Spitalieri, *Avec le temps* ; Didier Laval, *L'idole* ; Marylène Bullier, *Les poètes, La mémoire et la mer* ; Fabienne Eustratiades, *La folie, Il n'aurait fallu, Comme à Ostende* ; Gilles Droulez, *Marin d'eau douce, J'aime pas l'pognon, Amour amour, Petite vertu, Le temps du tango, Le vin de l'assassin, Le bateau ivre*.



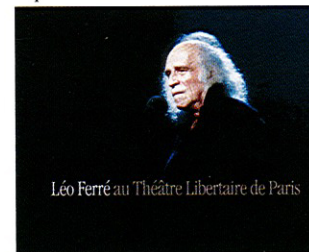
Ce CD, hors commerce, peut être commandé (13 €, port compris, pour la France, 15 € pour l'étranger) à François André, 111 Clos des Libellules, 73290 La Motte Servolex.

Léo Ferré au Théâtre Libéraire de Paris

Des enregistrements publics de Léo Ferré chacun a sa préférence : sur des explications d'âge et de circonstances intimes tout autant que sur d'autres critères artistiques. Il y a les amoureux de l'Olympia, les fous de Bobino, de ces endroits parisiens où Ferré poinçonnait sa carte de fidélité, à travers les millésimes. Il y a, aussi, le Déjazet où il s'est produit en 1986, 1988, 1990 (voir CLN n° 10). Les photos de Francis Vernhet illustrent en nombre ce coffret : une, particulièrement, « parle » de ces concerts, celle du verso de la couverture du DVD 1988, qui représente Ferré, de dos dans ce théâtre où la salle et la scène se mêlaient dans une promiscuité et une intimité égales.



Du piano au micro, Ferré chante les mots de ses chansons, eux seulement. Sans rien ajouter. Aux appels du public il répond avec un regard, un geste, un sourire. Dans la vérité de l'instant. Tous les enregistrements de ce coffret étaient connus, si ce n'est la captation par Raphaël Caussimon du concert du 8 mai 1988 qui, en vingt-sept titres (le concert en comprenait trente-trois), montre *La chanson triste* a cappella, des textes dits, d'autres en piano-voix, d'autres encore avec le play-back des orchestrations de Jean-Michel Defaye ou de l'orchestre symphonique de Milan.



Ce coffret, hors commerce (six CD et un DVD), est en vente, par correspondance, à *La mémoire et la mer*, 1 avenue Henri Dunant, 98000 Monaco : 54 €, port compris.

DVD

Les hommes de la nuit

Charbonnages de France avaient commandé à Henri Fabiani, au début des années cinquante, un moyen métrage documentaire sur le travail des mineurs en Lorraine. Hormis le témoignage

sur une époque et sur une profession *Les hommes de la nuit* révélait une des premières incursions de Léo Ferré dans le monde du cinéma. Et, déjà, une friction avec la censure. En charge de la rédaction du commentaire et de la musique, Ferré s'était retiré du générique. Sans doute, avait-il eu des propos peu prisés du commanditaire sur ces mineurs « qui n'attendent rien du jour ». Des phrases comme celle-ci, et on en imagine d'autres sur l'âge des jeunes mineurs, sur la sécurité, sur la silicose, ont dû faire pâlir quelques sensibilités patronales. Jacques Layani dans *Les chemins de Léo Ferré* et Louise Faréniaux lors des deuxièmes journées d'étude d'Aulnoye-Aymeries ont apporté des précisions sur ce film aux incontestables qualités cinématographiques. On retrouve dans la musique quelques mesures de... *Et des clous*, quelques vers adaptés de cette chanson, quelques mesures de *Pacific blues*. Musique qu'il faudra étudier à la lumière de celles de ces années, de la *Symphonie interrompue*, en particulier.



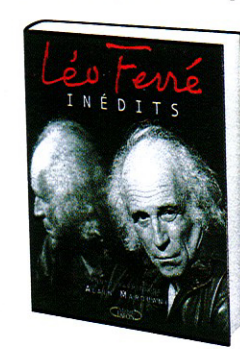
Ce film, auparavant disponible en VHS, ressort dans un DVD intitulé *La mine... Les mineurs... au cinéma !*, avec neuf autres courts métrages des Charbonnages de France. On peut le commander (19 €, port compris) auprès de Service Communication Lorraine de Charbonnages de France, 2 Avenue Huchet, 57802 Freyming Merlebach.

LIVRES

Léo Ferré Inédits

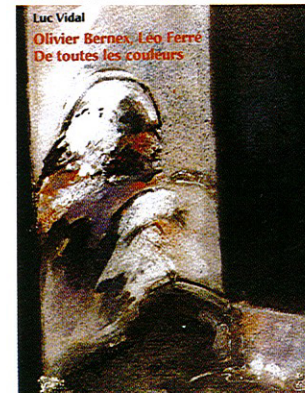
Comment recevoir le *Léo Ferré Inédits* d'Alain Marouani, ce « deux en un » annoncé en métaphore sur la couverture : des photos inédites (pas toutes), des textes inédits (pas tous) ? Les livres de photographies de Léo Ferré sont rares. En 1989, est sorti chez Z'Éditions le livre d'André Villers, *Léo Ferré* ; en 1994, *Thank you Léo* de Patrick Ullmann chez Les Humanoïdes Associés. Tous deux étaient conçus sur le même mode : des photos et des textes de Ferré. Tous deux en noir et blanc, celui de Villers ne donnant, à trois exceptions près, que le Ferré privé, celui d'Ullmann montrant, avant tout, Ferré artiste. De par les conditions de prises de vue, de par les objectifs des livres, les noirs et blancs n'avaient rien à voir entre eux, une sorte de chien et loup.

De Léo Ferré et des photographes on attend depuis longtemps le travail d'Hubert Grooteclaes dont Ferré disait qu'il avait pris de lui plus de cinq mille photos ! On en connaît beaucoup, mais disséminées. L'occasion serait bonne de publier un vrai livre de photos, de celui qui précise l'art photographique d'un artiste, de celui qui ne présente que des photos, légendées en fin d'ouvrage. Un livre d'art, en fait. Le livre d'Alain Marouani ne joue pas dans cette catégorie. Il vise plutôt du côté des Beaux Livres, ceux où la qualité des photos est affaiblie par une mise en pages clinquante, des mots surajoutés, des jeux de caractères d'imprimerie, ceux qui jouent sur un double langage, qui superposent les mots et les photos. Il y avait matière à deux ouvrages : l'un avec des photos légendées, l'autre avec des textes présentés. Et puis, trace du travail quelque peu hybride de ce livre : la présence à deux reprises d'un même texte, *Il faut qu'un poète soit mal aimé*, dans deux mises en pages différentes. *Léo Ferré Inédits* est édité par Michel Lafon.



Olivier Bernex, Léo Ferré De toutes les couleurs

Après *Léo Ferré*, Olivier Bernex et la barque du temps Luc Vidal consacrent un nouvel ouvrage à Ferré vu par Bernex, Olivier Bernex, Léo Ferré De toutes les couleurs.



En même temps, sort *Les Cahiers d'Études* n° 10, *À la Seine* - Jean-Roger Caussimon/Léo Ferré.



Renseignements : Editions du Petit Véhicule, 20 rue du Coudray, 44000 Nantes.

INTERNET

Les habitués d'Internet savent l'activité autour de Léo Ferré. Aux autres, aux abstentionnistes, aux rebelles, il faut dire l'intérêt à voguer sur la toile. Et à cliquer sur ces quelques adresses. Entre deux numéros des *Copains d'la Neuille*, vous pouvez retrouver sur le site officiel – <http://www.leo-ferre.com> – l'actualité de Léo Ferré.

Depuis le 10 novembre, Jacques Layani poursuit ses *Chemins de Léo Ferré* sur Internet. Chaque jour voit arriver une nouvelle livraison de jalon, propos ou étude sur Ferré. Il éclaire dans *L'ogre et le chien* les relations de Ferré avec Dimey, approfondit celles avec *Luc Bérimont*, étudie *Des odeurs dans Benoit Misère*, *Des musiques pour Verlaine*,... C'est à : <http://leoferre.hautetfort.com> Il donne aussi un long texte sur Hubert Grooteclaes, complété récemment, qui avait reçu l'accord de ce plus que parfait de l'objectif. C'est à : <http://hubertg.hautetfort.com> Vous pouvez aussi consulter sur son Passage Léo Ferré la liste de tous les ouvrages de et sur Léo Ferré : <http://passageleoferre.free.fr>



CENTRO LEO FERRÉ

Pour soutenir le Centro Léo Ferré de San Benedetto del Tronto et son Festival annuel vous pouvez adhérer, ou renouveler votre adhésion, en envoyant un chèque de 16 € à : Marie Ferré, Via San Donatino 15, 53011 Castellina in Chianti (Siena), Italie.



Et, pour fermer ce numéro, ces mots d'un poète, né il y a cent ans :
« En ce moment, je déteste le cerveau desséchant de quelques hommes, la gueule de certaines idées qui humilient et créent le vide pour rien, pour gâcher le vrai vide qui, lui, est beau, agit d'impossible vivant et de voix basses qui déchirent ».